

# La Rickettsiose ou Coxiellose ou Fièvre Q

## Une maladie très contagieuse et qui peut être dangereuse pour l'homme

*Coxiella burnetii* est une petite bactérie qui peut infecter un grand nombre d'animaux vertébrés (vaches, chèvres, moutons, chiens, chats, lapins,... et également l'homme) ou invertébrés (comme les tiques dont on pensait qu'elles sont assez souvent à l'origine de la contamination humaine). Point important : les éleveurs dont le troupeau est infecté sont particulièrement exposés. Les fœtus, les placentas, le lait des animaux malades (non bouilli) et même la poussière de fumier inhalée sont très contagieux dans ces élevages. La maladie se manifeste par une forte fièvre et une pneumonie. Elle est particulièrement grave chez les personnes cardiaques et peut faire avorter une femme enceinte.

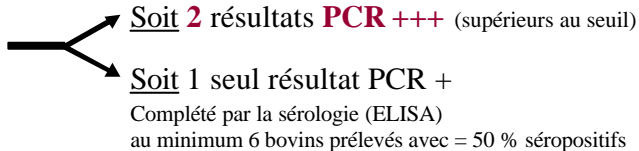
## Les avortements et les problèmes respiratoires sur les jeunes sont les principaux symptômes chez les bovins, ovins et caprins

Chez les ruminants, le principal symptôme est l'avortement qui survient en fin de gestation. En fait les avortements dus à la fièvre Q se manifestent le plus souvent de manière brutale et épidémique dans des troupeaux nouvellement contaminés. En dehors de ces cas, même si les conséquences sur l'état général et la santé des mères sont réduites, métrites et infécondités sont fréquentes, notamment sur les vaches laitières. Après la maladie persiste dans l'élevage. Ce sont alors les jeunes femelles qui n'ont pas été en contact avec le germe et ne sont pas immunisées qui sont les plus touchées. En dehors des symptômes génitaux, on constate également des arthrites et des pneumonies, surtout chez les jeunes.

## Le laboratoire est indispensable pour confirmer le diagnostic

### ➤ PCR sur produits de parturition (enveloppes fœtales)

Diagnostic des *séries d'avortements*



Attention : passé 8 jours après avortement ou mise-bas, le nombre de coxielles excrétées décroît très rapidement : la recherche devient « plus aléatoire ».

### ➤ Sérologies

Seule une *large séroconversion au sein d'un effectif* signe la *circulation de la bactérie*

Au minimum 10 bovins prélevés dont 3 primipares et 3 multipares. Conclusion uniquement si = 50 % séropositifs

**Interprétation sérologique toujours très difficile car dans un cheptel contaminé on trouve simultanément**

- des **séropositifs** / **excréteurs**
- des **séropositifs** / **non excréteurs**
- des **séronégatifs** / **non excréteurs**
- des **séronégatifs** / **excréteurs**

# Fièvre Q : que faire dans les élevages touchés ?



*La fièvre Q provoque des avortements, parfois des métrites et de l'infécondité chez les bovins, ovins et caprins. Elle est contagieuse à l'Homme, l'éleveur et sa famille étant souvent les premiers touchés. Chez les humains, elle ressemble à une grippe, avec de forts maux de tête. Il peut y avoir des séquelles graves : interruption de grossesse, complications chez les personnes cardiaques. La contagion se fait surtout en inhalant des poussières contenant des coxielles, bactéries de la Fièvre Q.*

## Dans les élevages avec des avortements dus à la fièvre Q, la vaccination est indispensable

Seule l'utilisation d'un vaccin « de phase 1 » (Coxevac®) sur les animaux non contaminés (jeunes, animaux introduits ou sans contact avec les lots à avortements,...) peut abaisser à la longue la pression infectieuse dans le troupeau. Pour cela, la vaccination devrait être poursuivie génération après génération, jusqu'au renouvellement complet du troupeau.

## Des mesures d'hygiène pour limiter la contagion

En très grandes quantités dans les eaux fœtales et les délivrances, un peu moins dans les excréments, les coxielles survivent 6 mois dans les poussières issues des effluents (fumier, lisier) et sont dispersées par le vent. Il faut, dans la mesure du possible, collecter les délivrances et les avortons, prendre des

Les principales mesures de maîtrise applicables utilement dans les élevages touchés ont fait l'objet d'un consensus au niveau national. Une analyse révélant la présence de coxielles dans le lait n'est pas source d'inquiétude pour la santé humaine (donnée de l'AFSSA).

précautions en aidant aux mises bas et avoir une gestion adaptée des effluents et des épandages. D'autres mesures (isolement, nettoyage, matériel en commun, ...) peuvent s'ajouter, suivant les possibilités. Tout est à adapter à chaque secteur, à chaque exploitation. Informez vous auprès de votre GDS qui avec votre vétérinaire peut vous aider à mettre en place un véritable « plan Fièvre Q ».

**Jean-Luc Simon,**  
vétérinaire,  
FRGDS Rhône-Alpes ■



# Fièvre Q : diagnostic et maîtrise



## Comment la diagnostiquer et s'efforcer de la maîtriser ?

Les coxielles, microbes de la fièvre Q, se trouvent chez de nombreuses espèces animales domestiques ou sauvages et survivent jusqu'à six mois dans le milieu extérieur. Parmi les désinfectants utilisables en élevage, aucun n'est actif contre elles. On ne sait pas non plus dire précisément si un élevage est indemne. Cela fait qu'il n'est pas pensable à l'heure actuelle d'éradiquer la Fièvre Q. On peut cependant essayer de maîtriser sa diffusion, notamment aux êtres humains pour qui elle est contagieuse. La transmission se fait essentiellement par la voie aérienne, soit au contact d'animaux, soit, à distance, par le biais de poussières de fumier ou autres. Pour les scientifiques, les élevages de ruminants (bovins, ovins, caprins) joueraient un rôle important dans cette diffusion, surtout en cas d'avortements en série.



## Comment reconnaître les avortements à Fièvre Q ?

Comme ils n'ont pas de signes particuliers, il faut faire des analyses. Mais pas n'importe lesquelles. La recherche des coxielles se fait par des techniques dites de « PCR quantitative » sur des placentas ou des écouvillons vaginaux de femelles avortées. Si on en trouve plus de 10 000 par gramme de placenta ou par écouvillon on peut conclure que l'avortement est dû à la Fièvre Q. On peut aussi les rechercher dans le contenu de l'estomac de l'avorton. En revanche, des sérologies positives ou des PCR positives sur le lait n'ont pas de signification particulière car les coxielles peuvent circuler abondamment sans faire de dégâts dans les troupeaux. Les prises de sang et le lait ne sont donc pas les bons prélèvements pour le diagnostic de l'avortement.

Veillez au stockage de fumier



Photo : I. DROUET



## La vaccination est un moyen majeur pour limiter la diffusion

Les vaccins « de phase I » (représentés actuellement par le COXEVAC) sont efficaces pour limiter la circulation de la Fièvre Q chez des animaux indemnes. En vaccinant en priorité les jeunes animaux et en poursuivant la vaccination jusqu'à ce que la majorité du troupeau soit immunisée (compter au moins quatre générations de renouvellement, soit 4 ans chez les bovins), on parvient à maîtriser progressivement la diffusion dans le troupeau et dans le milieu extérieur. La vaccination du renouvellement peut être poursuivie avec profit au-delà des quatre générations.



### Certaines mesures sanitaires ont aussi leur efficacité

Trois sont prioritaires :

- Les produits de l'avortement (avortons et placentas) sont très riches en coxielles. Il est fortement recommandé de les collecter et de les détruire (équarrissage, enfouissement - mettre des gants les manipuler).
- Les effluents d'élevage (fumier et lisier) contiennent des coxielles venant des excréments ou des avortements. Transformés en poussières ils peuvent diffuser des coxielles à distance. Il faut donc essayer de les neutraliser avant épandage (traitement des lisiers avec de la cyanamide calcique, compostage des fumiers ...) ou bien les épandre dans les conditions les moins favorables à la dissémination (éviter d'épandre avant les périodes de sécheresse, enfouir rapidement ...).
- Le matériel de mise bas (vêreuse, lacs...) est à laver soigneusement après usage. Penser à les désinfecter : ce n'est pas efficace contre les coxielles, mais cela peut servir contre d'autres microbes.

On peut aussi isoler les femelles avortées de fièvre Q temps qu'elles ont des écoulements anormaux (pour être conforme à la réglementation, ne pas livrer leur lait temps que ces écoulements persistent), nettoyer les locaux après une série d'avortements et le matériel utilisé en commun.

Tout cela est plus ou moins possible à réaliser suivant la situation de l'élevage ou suivant la saison. Mais, plus on pourra prendre de mesures, plus on aura de chances d'être efficace. Dans tous les cas, le GDS ou le vétérinaire peuvent utilement conseiller les éleveurs.

Enfin, il faut éviter de vendre ou d'exposer des femelles pleines pendant et juste après la série d'avortements et de donner du fumier à des tiers.

**Jean-Luc SIMON**

*FRGDS*

